

LYON-EXPOSITION

JOURNAL ARTISTIQUE PARAISSANT TOUTES LES SEMAINES

Beaux-Arts, Littérature, Sciences, Industrie
Commerce

ANNONCES

La ligne, 8^e page » 50
Réclames, 7^e page 1 »
Articles spéciaux, à forfait.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

— LYON — 7, Rue des Archers, 7, — LYON —

Bureau technique

Pour la représentation des Exposants

ABONNEMENTS

Un an, Lyon et Rhône 8 »
— Départements n. lim. 9 »
— Etranger (Un. post.) 10 »

Voir aux 4^e et 5^e pages

NOS MEILLEURES GRAVURES

VUE GÉNÉRALE DE LA TOUR DE FOURVIÈRE
Le fonctionnement des ascenseurs

SOMMAIRE

Un Syndicat de la Presse lyonnaise en vue de l'Exposition.
— Chronique lyonnaise : Vogues et Fêtes. — Pendant l'Exposition : le Comité des Fêtes. — Têtes et Profils : le Docteur Masson. — L'Electricité à Lyon : l'ilot Bellecour. — La Tour métallique de Fourvière : les Ascenseurs. — Usines et Ateliers : les Ateliers Guillemet. — Choses et Gens : Us et Coutumes. — Revue des Théâtres. — La Saison d'été : hors Lyon. — Les Grands Travaux lyonnais : le Funiculaire de Saint-Paul-Saint-Jean à Fourvière et Loyasse.

GRAVURES : Vue générale de la Tour de Fourvières (en construction). — La coupe verticale : les ascenseurs.

Le prochain numéro de LYON-EXPOSITION sera mis en vente le 13 Avril, dès la première heure.

L'Œuvre de la Presse

ET

L'EXPOSITION DE LYON

L'Idée d'un Syndicat.

Dans notre dernier numéro, nous avons parlé d'un projet de syndicat de la Presse lyonnaise en vue de l'Exposition.

En effet, maintenant que l'affaire est entrée dans la voie active, que des Comités particuliers se sont groupés autour du concessionnaire, il est permis de dire que l'Exposition n'est plus l'œuvre d'un seul, l'œuvre d'un particulier : c'est l'œuvre de Lyon tout entier.

Il faut donc faire abstraction de certaines personnalités et s'unir dans le but commun : la réussite de l'Exposition.

Maintenant, plus de jalousies, plus de questions de clochers : il s'agit d'une œuvre colossale à laquelle est attaché l'honneur même de notre cité ; il faut donc soutenir l'Exposition elle-même, dans son œuvre générale et bienfaisante.

Ce n'est plus telle ou telle personnalité que nous avons à soutenir : nous l'avons

déjà dit. Nous parlons de l'Exposition : des hommes qui l'ont lancée, nous ne voulons pas nous en occuper : nous estimons ainsi que c'est le seul moyen de conserver cette indépendance dont nous sommes si fier. Mais ce qui est à soutenir, c'est l'Exposition.

Tout le haut commerce vient de faire sa volte-face la plus complète : il adhère entièrement à l'Exposition, et avec lui tout le monde suivra son exemple ; les demandes d'admission arrivent chaque jour, plus nombreuses : c'est donc un succès à prévoir.

Quel sera donc — dès maintenant — le rôle de la presse lyonnaise ?

Il est, selon nous, tout indiqué.

Nos confrères doivent soutenir l'Exposition et inviter chacun à apporter sa part pour la prospérité de l'entreprise.

Il y a quelques années, un président de Cour d'assises de la Seine — le même qui fut tant attaqué récemment — le président Mariage, avait dit en audience solennelle :

« Les journalistes sont les trompettes de la vérité. »

A nos confrères de rendre juste ce beau qualificatif.

Trompettes de la Vérité, oui, nous le sommes, et nous devons dire hautement :

« Lecteurs, l'Exposition va marquer une ère de prospérité pour notre belle industrie ; elle va répandre un souffle d'animation productrice sur notre ville et dans toute la région ; il faut que vous accouriez tous à l'appel que l'on vous adresse et que vous efforciez à faciliter l'œuvre des organisateurs. »

C'est pour cela que *Lyon-Exposition* a,

le premier, émis le vœu de la formation d'un Syndicat de la Presse Lyonnaise.

Il appartenait, en effet, à un journal indépendant, sans nuance politique, de se faire le porte-parole des espérances du public intéressé.

A Paris, en 1889, l'Exposition réunit tous les journaux Parisiens, sans distinction d'opinion, autour d'un Syndicat.

Pourquoi n'en serait-il pas de même à Lyon ?

Je sais bien que l'on nous objectera ceci :

— Lyon est réfractaire à l'idée d'un syndicat de la Presse, il y a beaucoup de jalousie dans le milieu, et tenez récemment, même à propos d'une œuvre de bienfaisance, on ne put s'entendre longtemps ; qui ne se souvient pas, en effet, de la fragilité de l'œuvre des Fourneaux de la Presse ? Et de plus, en dehors des rivalités politiques, il en est d'autres plus dangereuses, les rivalités personnelles, qui ont fait déjà tant de mal : les frères ennemis ne se sont-ils pas déchirés bien souvent ?

A tout cela nous répondrons aisément.

— Il s'agit cette fois d'amener la prospérité dans notre ville : arrière les questions de boutiques. Que la Presse se regarde une bonne fois dans son rôle bienfaiteur et humanitaire. Et qui sait ? Peut-être après cet essai de réunions toutes fraternelles, on s'apercevra que le Syndicat est né viable, et ce serait un excellent bien si, à propos de notre Exposition, on parvenait à s'entendre sur ce terrain.

Et alors, vous verriez aussi un revirement salutaire s'opérer dans le public, où le scepticisme règne un peu en matière de journalisme.

Ce public dira à son tour : « Tiens, la Presse est meilleure que nous le pensions.

Elle est utile, quand il s'agit d'œuvres fécondes. »

Voilà donc le rôle que devra jouer la Presse lyonnaise pour l'Exposition de Lyon.

**

La direction de l'Exposition serait assurément très touchée de cette disposition de la Presse à son égard.

Elle n'hésiterait pas à réserver au Syndicat un Pavillon, dit de la Presse, où tous les journalistes pourraient se voir, se réunir et se concerter pour donner leurs précieux appuis aux fêtes projetées.

Lyon-Exposition, né d'hier, devait développer cette idée que nous qualifierons d'heureuse, sans crainte de blesser notre modestie.

Lyon-Exposition se consacre à cette seule tâche de voir réussir l'Exposition.

Souhaitons que tous les concours ne nous fassent pas défaut.

Maintenant que l'idée du Syndicat de la Presse et du Pavillon de la Presse est mise à jour, cédon la parole à nos confrères.

Messieurs, apportez votre adhésion.

Lyon-Exposition s'inscrit le premier : l'exemple est donné.

LA RÉDACTION.

Au prochain numéro, la suite de la publication du

Règlement général de l'Exposition

CHRONIQUE LYONNAISE

Les fêtes de Pâques. — Un peu de vacances. —
Les vogues. — La fête à l'Île.

Décidément, notre grande Exposition est absolument du goût de nos concitoyens.

En effet, c'est par milliers que les promeneurs ont visité les premiers travaux ; nous n'exagérons rien, en disant que plus de 40.000 personnes ont été au Parc dans ces deux jours de fête.

Cependant, en ma qualité de chroniqueur, j'ai dû partager mon temps entre le Parc et les autres attractions offertes aux Lyonnais et qui restent comme de véritables traditions.

La première est le « pèlerinage à l'Île ».

Je dis pèlerinage par aphorisme ; mais il est d'usage consacré que tout vrai Lyonnais doit aller à la vogue à l'Île, le jour de Pâques et surtout le lundi... quand il fait beau.

Les vogues ! voilà encore un mot qui fera loucher combien de visiteurs de l'Exposition, l'année prochaine.

En effet, le terme est bien local.

Dans le nord, on les appelle : *kermesses* ; dans le midi : *fêtes votives* ; dans le centre : *fêtes baladoires*, à Paris, tout simplement : *fêtes*,

sauf pour la *foire* du pain d'épice, qui a un cachet particulier et une dénomination spéciale.

Chez nous, ce sont nos *Vogues*.

Les Lyonnais ont presque un culte pour les distractions de ce genre.

En effet, qu'on se rappelle certains votes du Conseil municipal, où il était question de restreindre le nombre de ces fêtes populaires.

On protesta et ce ne fut pas long.

M. Gailleton tint bon, et les vogues furent maintenues, et leur nombre augmenté.

Aussi, notre ville est particulièrement recherchée des forains qui savent trouver chez nous une prospérité suivie, depuis avril jusqu'en octobre.

Les gros « forains » eux-mêmes ne dédaignent pas notre ville.

Ainsi, Bidel quitte volontiers Neuilly et préfère sa bonne ville de Lyon ; les Marchetti, les Delisle, également.

Enfin n'oublions pas Rancy, notre cirque, qui lui aussi compte parmi les « gros forains ».

Mais à côté de tous ces maîtres de la « banque », il y a aussi les jeux et distractions chers aux Lyonnais : les chevaux de bois font la joie de bien des enfants et même de grands enfants.

La science moderne a bien essayé de s'implanter dans les vogues ; mais on a bien vite délaissé toutes les montagnes russes pour revenir aux inoffensifs chevaux de bois.

Du reste, n'est-ce pas à eux que l'on doit le proverbe de consolation : « Il se rattrapera sur les chevaux de bois ! »

Et puis ce n'est pas tout : nous devons donner une belle palme aux athlètes, aux lutteurs, qui, comme Catin, Beau-Soleil et tant d'autres ne peuvent se résigner à quitter Lyon : ceux-là sont sédentaires.

Cette année, nous avons eu cet excellent Francisco, le briseur de chaînes du Casino, de la Scala, de la Salle Indienne et du Concert national.

Francisco est venu se joindre à Catin, et a fait florès à la vogue du quai Claude-Bernard, où il a obtenu un réel succès.

Car, en même temps que le « pèlerinage » de l'Île s'accomplissait, le quai Claude-Bernard ne désemplissait pas, tellement il y avait affluence de monde.

**

Mais revenons à l'Île, ou plutôt préparons-nous à y aller.

Quel chemin prendre ?

La Croix-Rousse passe par Caluire, la montée Castellane et le quai de Cuire.

La ville a le choix entre les Mouches, le tramway de Neuville et les Parisiens.

Ces derniers font prime.

On peut aller tous les jours en mouches et en tramways — où l'on peut même se faire hâcher — mais on ne va pas tous les jours sur les Parisiens.

M. Darbon, en effet, met à la disposition du public plusieurs de ses plus confortables bateaux, et c'est incalculable le nombre de voyageurs qu'il fait transporter à l'Île.

Nous nous embarquons donc sur le ponton

du quai St-Antoine, où nous trouvons l'ami Gaugand absolument sur les dents et tout en nage.

Et en quelques minutes on est arrivé : le bateau est absolument bondé : pas la plus petite place... et il en est ainsi de tous ceux qui se succèdent pendant toutes ces deux journées : dimanche et lundi.

On fait le tour de l'Île, histoire de pouvoir dire : j'ai été à l'Île ; mais on n'y reste pas.

La foule est trop compacte.

Les plus zélés et les plus vaillants font un « carton », les jeunes se « rattrapent sur les chevaux de bois », et... les bons viveurs se répandent à St-Rambert ou à Cuire, où l'on mange la friture traditionnelle.

On boit du petit bleu et on s'en revient content.

Sur le long de Saône — comme en revenant de Suresne — beaucoup ont leur « pompon. »

Mais c'est une gaité de bon aloi qui fait du bien.

On aspire ces excellentes bouffées d'air et on fête gaiement ce vrai retour du printemps.

Malheureusement il y a un cheveu : où il y a une horrible poussière ou bien il pleut — ce qui est pire encore.

A part cela, promenade très agréable et surtout très lyonnaise.

Pour le retour, malgré ceux qui bravent la longueur de la route à pied, les mouches, tramways et Parisiens sont assaillis : c'est que tout le monde veut rentrer.

Puis la nuit arrive.

La foule diminue, mais les « enragés » vont au bal. Entre deux danses on va se rafraîchir un brin, et même on fait mieux !...

Ah ! si les petits bosquets des bords de l'Île pouvaient parler !

Mais là encore, il restera de bon aloi et rien ne dépasse une sage réserve.

C'est le vrai peuple qui s'amuse.

Le voyou ne va pas à l'Île : il reste dans la ville où l'*écumage* est plus facile à faire.

La *fête à l'Île* est une fête vraiment populaire.

Le lendemain, on se remet au travail, alerte et dispos, et souvent dans l'atelier on se redit entre amis et amies... ce que les bosquets ne peuvent retenir là-bas !

Moi-même, comme chroniqueur, je reviens joyeux de là-bas, et demain je pourrai reprendre le chemin du Parc et de l'Exposition.

Et comme toujours, je vous dirai ce qui s'y passe.

H.-M. DUPARC.

PENDANT L'EXPOSITION

Le Comité des Fêtes

Les adhésions continuent à arriver au bureau du « Comité des Fêtes de l'Exposition. »
Nous rappelons que le journal

Lyon-Exposition

est le seul organe officiel du « Comité des Fêtes. »
Bureaux : 7, rue des Archers, au 1^{er}, LYON.

TÊTES & PROFILS

Lyonnais

M. le Docteur MASSON

M. Albert Masson,
1° Conseiller municipal ;
2° Conseiller général ;
3° Docteur émérite ;
4° Oculiste distingué ;
5° Homme de valeur ;
6° Garçon très sympathique ;
7° Candidat à la députation ;
Etc., etc.

On pourrait aller ainsi jusqu'à 100 en ne sortant jamais des qualificatifs aimables.

Et encore on n'arriverait pas à l'épuisement de tous les vocables.

C'est dire tout le bien que l'on pense du docteur Masson.

Mais procédons par ordre.

**

Le docteur Masson a tout juste 38 printemps, — il ne compte pas encore ses hivers, puisque ni la neige, ni la calvitie, ni la goutte ne l'ont encore atteint.

C'est donc un jeune.

Un blanc-bec, je dirais presque, si un affreux « bouc » d'une demi-douzaine de poils allant à droite et à gauche ne venait protester hautement et hardiment.

Le docteur Masson est né Mercueil en Saône-et-Loire, le pays du vin blanc généreux — oh ! oui, généreux, — et c'est à croire que le jeune Albert a dû être baptisé avec ce jus divin, car il ne rate jamais l'occasion de placer une répartie spirituelle et même un calembour... bon (rien du Palais-idem).

Il fit ses études au Lycée de Dijon.

Plusieurs de ses camarades — que je connais particulièrement — se rappellent que sur les bancs du collège il était déjà le bon garçon au cœur ouvert que nous voyons maintenant.

De Dijon, où il fit sa rhétorique et où il passa son *bachot restreint*, il vint à Lyon, où il entama ses études de médecine.

Il fut un étudiant qui étudiait — ce qui est à noter par le temps qui court et qui courait déjà au moment où Masson était encore imberbe, — oh ! ce bouc !

Rapidement, il *avala* ses inscriptions et soutint sa thèse avec un certain talent naissant.

Ses aptitudes particulières l'appelèrent à étudier spécialement l'œil et ses fonctions.

Il fut, du reste, un brillant chef de clinique, où il se montra praticien consommé.

Aujourd'hui, il se livre à ses travaux favoris et partage les loisirs que lui laisse sa clinique particulière entre sa famille, — deux ravissantes fillettes qu'il adore, — et la politique pour laquelle il a réellement un faible sérieux.

Que voulez-vous ?

Le succès est là qui semble le demander à cor et à cris : sa double élection est encore là présente à la mémoire de tous, et — jusqu'à présent, — il faut le dire, son attitude a toujours été correcte.

Il semble donc tout indiqué pour succéder à

Guichard, — un bien bon garçon cependant, mais si faible !... pour ne pas dire plus... ou moins, comme vous voudrez.

Enfin, je vous laisse le soin de deviner ma pensée.

En tout cas, le docteur Masson est jeune ; il est d'une affabilité dont rien n'approche et n'a qu'un but : être agréable à tout le monde.

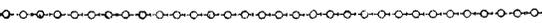
Pourquoi ne ferait-il pas un excellent député ?

Mais laissons ce soin à ses électeurs : ce qu'ils feront sera bien fait.

En attendant, un bon conseil : si vous êtes malade, — ce que je ne souhaite — allez trouver le docteur Masson.

C'est un oculiste distingué, mais il traite de toutes les maladies ; bien mieux, il vous soignera à l'œil.

DIOGÈNE.



L'ÉLECTRICITÉ A LYON

L'Îlot Bellecour

La question du gaz reste toujours au même point.

Les grévistes ont perdu patience, comme c'était à prévoir, et les lampes à pétrole ont peu à peu cédé le pas aux becs de gaz.

La solution ne semble donc pas prête d'aboutir.

Aussi, devons-nous réunir tous nos efforts pour favoriser l'éclairage par l'électricité.

La C^{ie} du gaz a bien essayé d'accaparer le monopole de ce nouveau mode d'éclairage ; mais il faut avouer qu'elle y met une certaine répugnance.

Cela se comprend ; car elle ne veut en aucune façon porter ombrage à l'éclairage au gaz.

Il y a quelques mois, un groupe de commerçants se réunit pour exploiter l'éclairage électrique du quartier Tholozan.

L'expérience réussit au-delà de toute espérance.

La C^{ie} du gaz ne put aucune opposition ; en effet, elle a seulement le monopole de la grande voirie, et non celui de l'éclairage ; car, dans ce cas, il s'ensuivrait que le particulier lui-même n'aurait pas le droit de s'éclairer au pétrole ou à la bougie.

C'est une question de liberté de grande voirie qui divise la C^{ie} du gaz et les consommateurs.

L'entreprise particulière de l'éclairage de l'îlot Tholozan eut des imitateurs.

Un ingénieur eut l'idée de réunir des promesses d'abonnements d'éclairage dans l'îlot situé entre les rues des Archers, St-Dominique, place Bellecour, quai des Célestins et rue des Templiers.

L'éclairage est parfait.

Chacun peut admirer les magnifiques lampes à arc de l'agence Cook, sur la place Bellecour, l'éclairage de la maison de M. Tardy, et enfin l'éclairage du salon Bellecour — que la C^{ie} du gaz a bien voulu autoriser à s'éclairer par la station électrique de l'îlot Bellecour.

**

Les dynamos, machines, accumulateurs et chaudières sont installés dans la rue des Templiers, où on peut les voir fonctionner

tous les jours, à partir de 5 heures du soir.

**

Nous croyons intéresser nos lecteurs en leur faisant part des renseignements que nous avons recueillis sur l'installation de cet îlot Bellecour, qui fonctionne dans les meilleures conditions depuis le 1^{er} février environ.

L'îlot comprend 33 immeubles ; il est limité par la place Bellecour, la rue St-Dominique, la rue des Archers, la place des Célestins, la rue d'Amboise, la rue des Templiers, le quai des Célestins et la rue Bellecour.

C'est au n° 2 de la rue des Templiers que l'on a monté la station centrale. Elle se compose actuellement de deux chaudières multi-tubulaires de 45 mètres de surface de chauffe, de construction de Bonnet, Spazin et C^{ie}, de Vaise ; d'une machine à vapeur de 80 chevaux, de Péguet et C^{ie}, de Vaise aussi ; d'une machine dynamo-électrique de 250 Am-pères sous 140 volts, de construction de R. Alioth et C^{ie}, de Bâle ; d'une batterie de 70 éléments d'accumulateurs de 350 Ampères heures, de la maison Tudor, de Lille.

Toute l'installation électrique a été montée par la maison Alioth ; le réseau est aérien et sur les toits, bien entendu, le monopole absurde de la C^{ie} du gaz ne permettant pas d'empiéter sur les chaussées. Les entrées chez les abonnés se font par les cours des immeubles. Ceux-ci sont servis au compteur et à raison de 10 centimes l'hectowatt-heure (disons en passant que cette même quantité est vendue par la C^{ie} du gaz 14 centimes, soit 30 0/0 plus cher).

Le tableau de distribution placé dans la station, comprend tous les appareils de mesure : les ampèremètres, voltmètre, contrôleur de tension avec sa sonnerie et ses lampes de couleur ; les appareils de sécurité : parafoudre, plombs fusibles, rhéostats, interrupteurs, etc. Malgré le nombre de ces appareils, le tableau est une merveille de simplicité et se lit facilement.

Le nombre des abonnés croît de jour en jour ; près de 300 lampes sont placées aujourd'hui et nombre d'installations restent encore à faire.

C'est cette station qui éclaire le Salon des Beaux-Arts, sur la place Bellecour, et elle monte aussi, en ce moment, des moteurs électriques pour actionner des scies chez un industriel de son îlot.

Nous souhaiterons bonne chance à son propriétaire, en espérant que son exemple aura de nombreux imitateurs : ce sera, à notre avis, la meilleure grève du gaz. Si les propriétaires d'immeubles, à Lyon, étaient plus intelligents, les groupes de ce genre sont assez nombreux pour qu'avec une entente, ils arrivent à monter suffisamment de ces stations, dont les bénéfices, qui ne sont point du tout aléatoires, les rémunéreraient amplement des dépenses faites, en assurant un beau revenu à leurs capitaux, et la grande Compagnie, comprenant à la fin qu'on ne se moque pas impunément du public, verrait à méditer le vieux proverbe de la poule aux œufs d'or « qu'on perd tout en voulant trop gagner. »

DE LA TOUR.

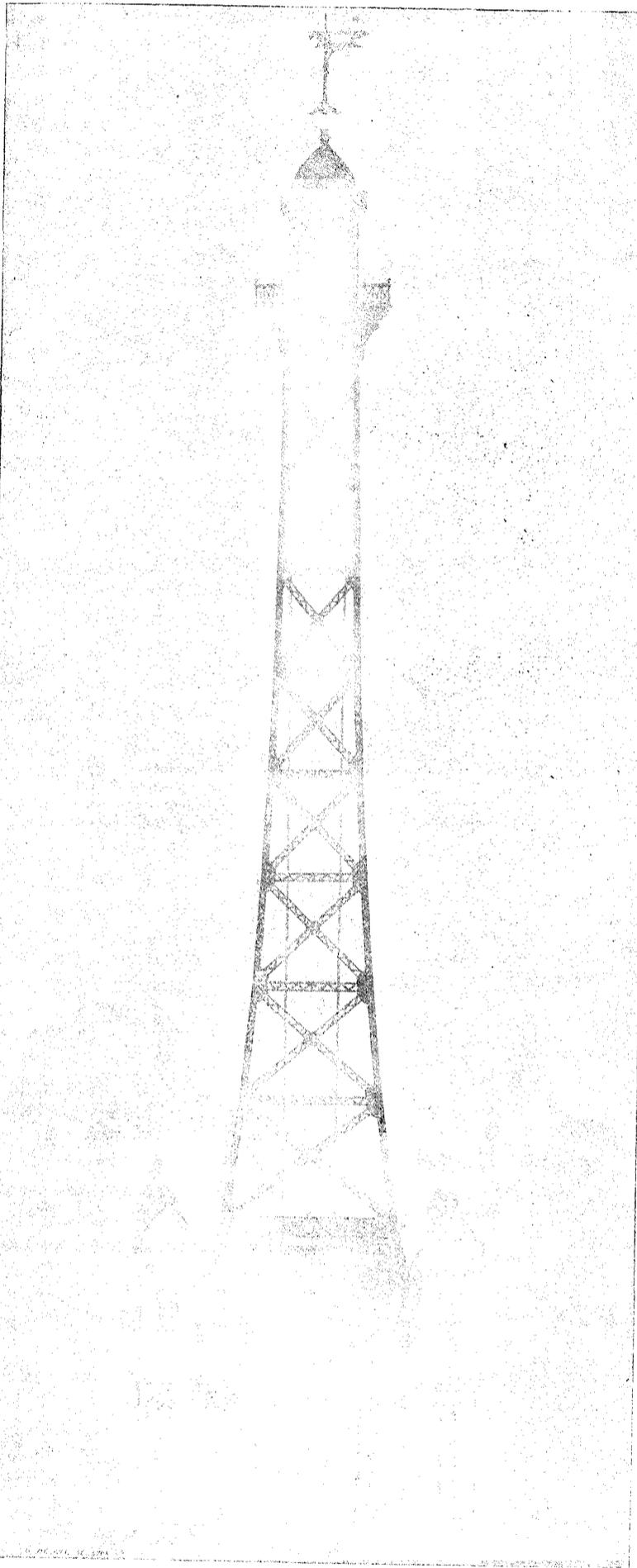
LA TOUR MÉTALLIQUE DE FOURVIÈRE

VUE GÉNÉRALE

TOUR MÉTALLIQUE DE FOURVIÈRE

La Tour Eiffel projetant son ombre gigantesque sur les innombrables palais de l'Exposition Internationale de 1889, a été le triomphe éclatant de la construction métallique en France. Cet exemple hardi a déjà tenté beaucoup d'imitateurs, et l'on annonce, pour l'Exposition de Chicago, une tour de plus de 300 mètres de hauteur. Notre ville ne pouvait rester en retard; aussi, une Société s'est formée pour l'édification d'une tour métallique avec ascenseur. Si les dimensions adoptées pour cette construction sont plus modestes que celles de la tour Eiffel, le site choisi pour son emplacement est en revanche incomparablement plus beau. C'est en effet sur la colline de Fourvière, le vieux Forum de l'antique cité, que s'élèverait la Tour métallique; elle serait placée au sommet de la montée des Anges, à l'entrée du passage Gay, bien connu des Lyonnais, ainsi que des étrangers visitant notre ville. L'altitude du point le plus élevé serait de 372 mètres et celle de la plateforme supérieure ouverte au public, de 357 mètres. De ce point élevé, les visiteurs pourront jouir d'un panorama merveilleux, et on peut même ajouter unique au monde. Outre la superbe vue d'ensemble de la ville et de ses environs, le regard pourra embrasser une étendue de plus de 300 kilomètres, comprenant, à l'Est, les Alpes, jusqu'au mont Blanc, qui, en ligne droite, n'est qu'à 155 kilomètres de Lyon; au Sud-Est, les Alpes dauphinoises; au Sud, les Cévennes; à l'Ouest, les monts du Forez, du Lyonnais et d'Auvergne; au Nord, les monts d'Or.

Le voisinage de l'œuvre capitale de Bossan exigeait une construction qui n'eût pas trop à souffrir d'une comparaison écrasante; aussi tout en faisant un édifice économique, a-t-on cherché à ne pas faire uniquement œuvre d'ingénieur et a-t-on prévu une base architecturale de 18,50 de côté et 10 mètres de hauteur au-dessus du sol. M. Collet, architecte, a réussi à donner à cette base, flanquée aux angles de quatre pavillons de 18 mètres de hauteur au-dessus du sol, un aspect monumental d'un effet très gracieux. Les fondations descendent à 8 mètres de profondeur au-dessous du sol; des sondages opérés récemment ont montré que l'on trouvait, à ce niveau, un gravier suffisamment résistant. Les fondations sont formées par un radier général en béton de chaux lourde, revêtant aux angles quatre piliers en béton de 5,25 de côté. Ce sont ces piliers, réunis par des voûtes à plein cintre, qui porteraient l'édifice. Les parties laissées libres au milieu du massif, entre les piliers, seront aménagées pour recevoir les cylindres des deux moteurs hydrauliques pour l'ascenseur, ainsi qu'une



cave pour le restaurant. Dans la construction actuelle, on s'est écarté sensiblement de la disposition adoptée à la Tour Eiffel, comme nous le disions plus haut; la difficulté était donc de donner à cette base, de 10 mètres de hauteur, une résistance assurant à la partie métallique un ancrage d'une sécurité absolue. Les constructeurs ont adopté pour cette partie le béton de ciment. Ce béton, à fort dosage de ciment Vicat, sera coulé dans un coffrage en

bois, de sorte que l'ensemble de l'édifice formera un véritable monolithe. La résistance assurée par cette construction offrira toutes les garanties désirables. Toutes les faces intérieures seront enduites au ciment Vicat; les façades seront décorées de corniches et moulures, et certaines parties recevront même des applications en faïences artistiques. Pour diminuer les frais de la construction en béton de ciment, qui sont élevés, les constructeurs ont disposé à l'intérieur des piliers, des évidements cylindriques, qui sans réduire la solidité générale, ont permis de faire des économies notables, ces évidements ont, d'ailleurs, été utilisés comme cages d'escaliers, water-closets, etc. Le rez-de-chaussée, outre l'entrée des visiteurs et la sortie, comprend divers locaux: une salle de réception de plus de 25 mètres carrés de surface, une salle des machines, et enfin, dans la partie centrale, la cage de l'ascenseur, avec salle d'attente.

Quatre grandes baies à plein cintre, une sur chaque face, donnent accès au rez-de-chaussée. La partie supérieure de la base, terminée par une corniche monumentale, sera aménagée pour recevoir un restaurant fort confortable, tenu par M. Rusterholz, (le) propriétaire du passage Gay, une surface d'environ 200 mètres carrés lui sera réservée. Le restaurant sera séparé de la cage de l'ascenseur par une cloison vitrée; les cloisons extérieures seront formées par d'immenses glaces qui, tout en distribuant à flots la lumière dans le restaurant, permettront aux visiteurs d'admirer le panorama en faisant un repas plantureux (et à prix modérés).

L'accès de la plateforme du restaurant se fera généralement par l'ascenseur, qui s'y arrêtera à la descente. Toutefois, deux escaliers, placés dans les pavillons des angles, serviront à la montée et à la descente des voyageurs qui ne voudraient pas user de l'ascenseur.

On voit, d'après ce qui précède, que tout a été prévu et que rien ne sera négligé, soit dans l'installation de l'ensemble, soit même dans les plus petits détails de l'aménagement.

Quant à la sécurité, elle sera absolue, la charge ne dépassant pas 1 k. 800 par centimètre carré pour les bétons en fondations, et 2 k. 600 par centimètre carré pour les bétons de ciment Vicat en élévation (dans les parties les plus chargées).

La construction et les installations diverses dont il vient d'être parlé seraient confiées à MM. Paufique frères, maison bien connue sur notre place.

OSSATURE MÉTALLIQUE

L'ossature métallique se composera essen-

LA TOUR MÉTALLIQUE DE FOURVIÈRE

COUPE VERTICALE

Les Ascenseurs (Système Combaluzier).

tiellement de quatre montants formant les arêtes d'une pyramide à faces infléchies; ces montants seront reliés entre eux par des traverses horizontales et des diagonales. La section de la tour sera quadrangulaire, de telle sorte que ses quatre faces soient identiques. Les quatre montants d'angle seront en outre reliés au droit de chaque traverse par un système horizontal croisillonné, formant un plan rigide, ce système laisse en son milieu un espace libre de $3^m,00 \times 3^m,00$ destiné au passage de la cage de l'ascenseur.

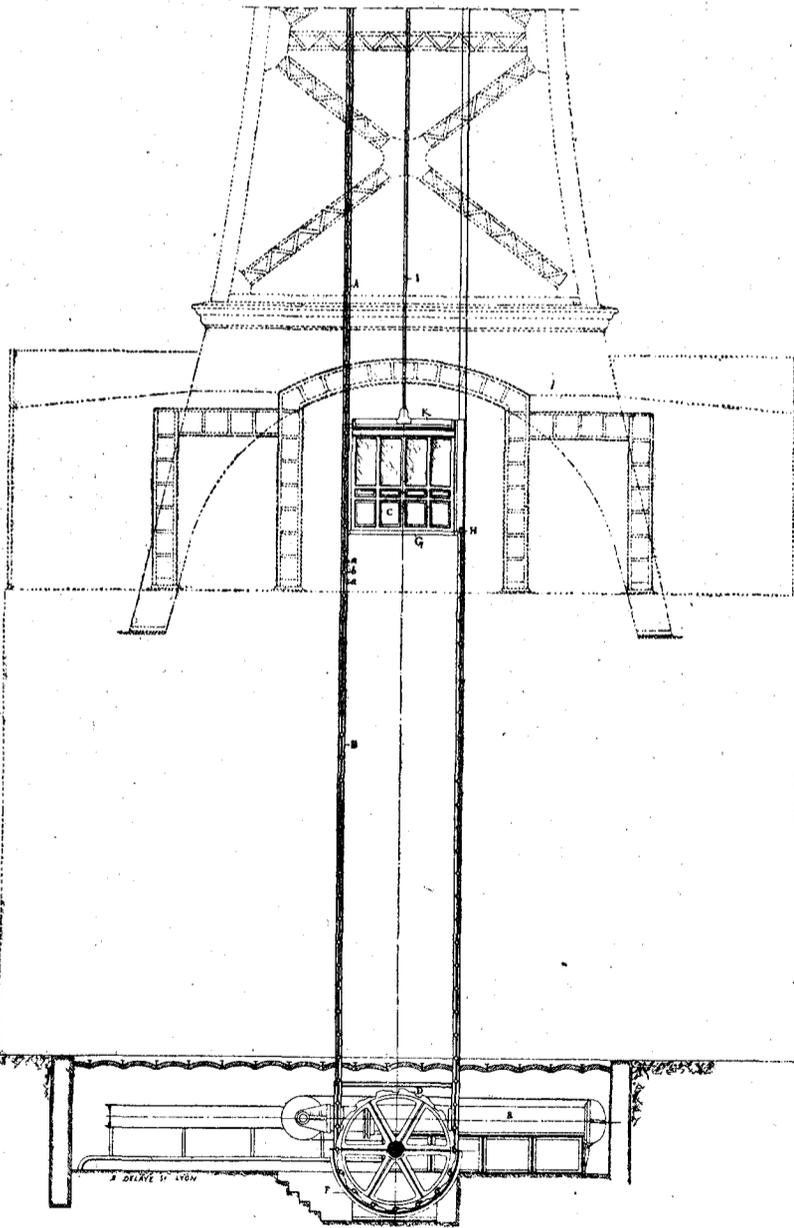
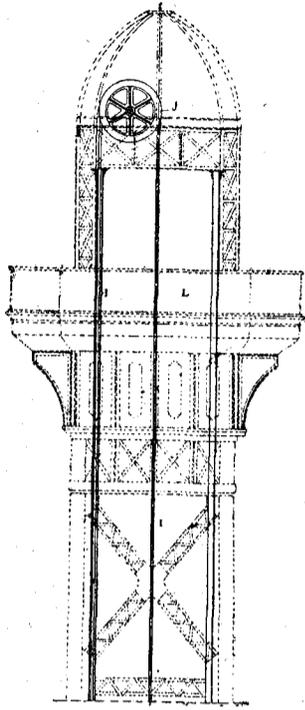
Chaque face de la tour sera subdivisée par les traverses horizontales en dix panneaux, dont la hauteur décroîtra de la base au sommet. Le panneau inférieur ne sera pas croisillonné: il sera formé d'une tôle pleine, largement évidée en forme de cintre, calculée de façon à présenter une rigidité suffisante pour résister à l'effort tranchant, et suppléer aux diagonales supprimées; de cette façon, la tour reposera sur quatre pieds peu volumineux, qui n'encombreront pas la plate-forme: leur écartement sera de $12^m,50$ d'axe en axe, leur surface d'appui $0^m,70 \times 0,70$.

Plus haut, les panneaux iront en diminuant progressivement de dimensions, suivant la courbure des montants d'angle; ces montants auront la section d'une équerre ayant 35 centimètres de côté, convenablement nervée, avec une aile dans chaque face; ils seront reliés par des traverses et des diagonales rigides en caisson pour éviter le flambage.

Au sommet, les faces de la tour auront $4^m,50$ de côté. Le dernier panneau du haut sera plein et portera des consoles formant un encorbellement à pans coupés de $1^m,50$ de saillie, de façon à porter à $7^m,50 \times 7^m,50$ la surface de la plate-forme supérieure.

Cette plate-forme ne reposera pas directement sur ces consoles; on intercalera intermédiairement un réservoir en tôle de même forme en plan, avec vide à l'intérieur pour le passage de l'ascenseur; ce réservoir pourra contenir 25 mètres cubes, il est destiné à emmagasiner l'eau nécessaire au service de l'ascenseur.

Au-dessus de la plate-forme, enfin, un pavillon de 10 mètres de hauteur, dans lequel viendra aboutir la cage de l'ascenseur, terminera la tour. Un escalier de service desservira la tour dans toute sa hauteur, permettant la visite constante de l'ascenseur et de l'ossature.



créé par eux pour faire face aux difficultés particulières et toutes nouvelles que présentait l'ascension de la tour Eiffel dans la partie inclinée du bas.

Cet ascenseur offre, comme grand avantage sur les ascenseurs à impulsion par piston plongeur, la suppression complète du puits, dont l'installation est souvent très difficile et toujours très coûteuse. Dans le cas qui nous occupe, cette installation serait presque impossible. Malgré cela, le principe de l'ascenseur ne change pas et la sécurité reste absolue.

Dans le système à piston plongeur, la tige qui donne l'impulsion se déplace verticalement dans un cylindre métallique placé dans un puits. C'est en tronçonnant cette tige, de façon à lui permettre de s'enrouler, que MM. Roux et Combaluzier ont réalisé le système à piston articulé. Dans ce cas, le piston se développe dans deux cylindres qui servent en même temps de guidages pour la cabine.

Le piston articulé A est formé d'une série de tiges *a* en fer forgé, dont la longueur ne dépasse pas vingt-quatre fois le diamètre, c'est-à-dire ne pouvant pas fléchir sous la charge. Les tiges *a* sont reliées les unes aux autres par des articulations en demi-genouillères *b*, passant avec un jeu très faible dans les colonnes guides *B*. Le piston articulé engagé dans ces colonnes guides forme ainsi un tout absolument indéformable dans ses éléments et capable de porter à tout moment la cabine *C* et les voyageurs, avec la plus grande sécurité.

Le mouvement d'impulsion est donné au piston articulé par une roue à empreintes *D* placée à la partie inférieure, entre les deux colonnes guides. Ces empreintes sont disposées de telle façon que le piston articulé, en abandonnant la roue, s'engage exactement dans l'axe des guidages.

La roue motrice est elle-même actionnée par deux moteurs hydrauliques horizontaux *E* placés dans les sous-sols de la tour. Cette roue est entourée, dans sa demi-circonférence inférieure, d'une enveloppe métallique *F* qui fait suite aux guidages et maintient le piston dans sa direction. L'eau motrice est admise par un distributeur ordinaire dans les cylindres des deux moteurs hydrauliques.

L'une des deux colonnes en fer creux, qui servent à la fois de guides à la cabine et de fourreaux au piston articulé, est fendue dans

Ascenseur hydraulique à piston articulé

SYSTÈME ROUX ET COMBALUZIER

L'ascenseur prévu est à piston articulé du système de MM. Roux et Combaluzier; il a été

toute la hauteur, pour permettre à la poutre maîtresse G du plancher de la cabine d'y pénétrer et de se fixer au piston articulé en H. En prenant ce point d'attache pour point de départ, voici comment le piston est disposé :

Du point d'attache H de la cabine, il descend dans le fourreau fendu, passe sur la roue à empreintes et rencontre dans l'autre colonne A, jusqu'à ce que sa longueur soit un peu supérieure à la course de l'ascenseur. Le piston se continue alors par un câble métallique I de même poids que lui au mètre, qui, après avoir passé sur une poulie supérieure J, redescend dans l'axe de la trémie pour venir s'attacher, par l'intermédiaire d'un tendeur, sur la traverse K du toit de la cabine.

En marche normale, le circuit est tendu, et l'on est en présence d'une transmission ordinaire, qui est commandée par la roue du bas, et produit la montée et la descente de la cabine.

Si, par un excès de charge ou pour toute autre cause, le câble I venait à s'allonger ou à se rompre, la cabine viendrait reposer sur son piston articulé, car la compression du circuit a lieu aussitôt que la traction disparaît.

Nous avons donc, avec le piston articulé, une sécurité absolument parfaite, sécurité qu'on ne saurait demander à un parachute, à un frein de sûreté ou régulateur de vitesse quels qu'ils soient, dont le fonctionnement est toujours problématique.

L'eau motrice nécessaire au fonctionnement de l'ascenseur provient d'un réservoir supérieur de 25 mètres cubes de capacité, placé sous la plate-forme L de la tour, soit 70 mètres environ au-dessus des moteurs hydrauliques. Après avoir agi pour effectuer la montée, cette eau se rend au moyen d'un distributeur, dans un réservoir inférieur en maçonnerie de 30 mètres cubes. Deux pompes Worthington, à action directe, l'aspirent alors pour la refouler dans le réservoir supérieur; elle sert donc indéfiniment.

Les pompes et la chaudière qui les alimentera en vapeur seront placées dans une salle spécialement affectée à la machinerie.

La machinerie comprendra en outre un moteur à vapeur et une machine dynamo-électrique Bréguet, avec tous leurs accessoires. Le dynamo devra alimenter le puissant foyer de 70 ampères, nécessaire aux projections électriques, et placé dans la partie supérieure de la tour; elle assurera en outre l'éclairage des diverses salles du rez-de-chaussée, qui sera fait par des lampes à incandescence.

Situation des Travaux.

Les travaux ont été commencés aux premiers jours de décembre; malheureusement le froid rigoureux que nous avons subi cet hiver a obligé les entrepreneurs à les suspendre pendant près d'un mois et demi; ils ont été repris le 15 février et, depuis cette époque, ils sont poussés avec une grande activité.

Les fondations ont dû être descendues à une profondeur d'environ 8 mètres 500; les bétons sont terminés et les 4 piliers en maçonnerie, supportant l'édifice, sont à près de 2 mètres de hauteur.

La partie métallique se construit dans les ateliers de MM. Patiaud, Lagarde et C^{ie}, pendant que la base de la Tour se prépare; il est certain que tout sera terminé avant la fin de la présente année et la Société anonyme de la

Tour métallique de Fourvières a l'intention d'en faire l'inauguration, le 1^{er} mars de l'année prochaine, c'est-à-dire deux mois environ avant l'ouverture de l'Exposition de la ville de Lyon, dont elle sera le digne complément et viendra corser l'intérêt.

JAMES VITTON.

USINES & ATELIERS

L'administration du *Lyon-Exposition* tient parole; elle a promis de soutenir nos industries locales ainsi que les projets destinés à améliorer le sort de notre grande cité lyonnaise.

Sous le titre « Usines et ateliers, » le journal publiera chaque semaine un article se rapportant à l'une de nos principales maisons industrielles, dont la prospérité est un gage pour le bien-être des ouvriers et un bienfait pour notre commerce.

LES ATELIERS GUILLEMET

Nos confrères ont eu souvent à parler depuis un an, des magnifiques voitures de tramways construites dans les ateliers Guillemet, à Lyon, voitures qui ont suscité la curiosité du public lors de leur livraison à la Compagnie lyonnaise de tramways et aux chemins de fer de Chambéry à la Motte Servex.

Leur construction avait été attribuée aux ateliers de la Buire; aussi est-il de notre devoir de rétablir les faits en faisant connaître à nos lecteurs le nom du véritable constructeur.

Les ateliers Guillemet, qui s'occupaient tout particulièrement de carrosserie d'art, ont étendu depuis plus d'un an, la vente de leur construction, en y ajoutant celle du matériel de tramways. Grâce à un travail soigné et à des prix modérés, par le peu d'importance des frais généraux, les commandes de nos sociétés de tramways sont venues soutenir la prospérité de cette maison, dont la réputation est établie depuis longtemps.

Nous venons d'apprendre que ces ateliers construisent en ce moment un grand nombre de voitures pour les compagnies lyonnaises de tramways, pour les tramways de Chambéry, de Sainte-Foy, de Toulon, et que les propriétaires, vu l'importance des commandes, allaient en créer de nouveaux dans ce quartier de la Mouche. Ces résultats méritent donc d'être signalés, nous sommes heureux d'en avoir l'initiative.

L'abondance des matières nous oblige à ajourner au prochain numéro, notre article sur le « Salon. »

AVIS

Aux COMMERÇANTS et INDUSTRIELS

Nous faisons un appel à tous ceux qui, de près ou de loin, ont un intérêt quelconque à l'Exposition.

Le prix de l'abonnement est des plus minimes : 8 francs par an.

Les concourants et industriels qui nous enverront un mandat-poste de 8 fr., auront droit

— outre le service régulier du *Lyon-Exposition* pour un an — à une série de primes que nous annoncerons successivement.

A nos primes annoncées dans notre dernier numéro, nous ajoutons celle-ci, qui sera très bien vue de tous ceux qui font de la publicité.

Tout abonné aura droit à une annonce de 12 lignes dans *Lyon-Exposition*.

De cette façon, l'abonnement est remboursé intégralement en publicité.

Nous ne saurions trop insister sur la valeur de cette prime, vraiment exceptionnelle.

Il suffit de joindre au mandat le texte de l'annonce à insérer. — Ecrire au directeur du *Lyon-Exposition*, 7, rue des Archers (bien prendre l'adresse).

L'abonnement au journal *Lyon-Exposition* est donc **ABSOLUMENT GRATUIT**.

NOTA. — *Lyon-Exposition* est le seul journal indépendant s'occupant de tout ce qui a rapport à l'Exposition de Lyon.

Son prix, très-peu élevé, l'a fait de suite entrer dans la voie de la popularité.

C'est un succès.

Le public trouvera dans notre journal les détails les plus importants concernant les travaux de l'Exposition.

En vente tous les jeudis : 10 centimes seulement.

Bien demander : « LYON-EXPOSITION ».

CHOSSES & GENS

US ET COUTUMES

Pénitences du Vendredi-Saint.

J'avoue volontiers que cette chronique arrive bien un peu tard, comme la moutarde après dîner; mais que voulez-vous, dans un journal hebdomadaire, on peut guère pondre des nouvelles au jour le jour, et les exigences d'un fort tirage viennent encore mettre des bâtons dans les roues du char de Dame! Actualité.

Et puis, pour comble de malheur, voilà Pâques et ses vacances... et pas moyen de parler politique — mon directeur ne veut pas.

Cependant ce qu'il y aurait à dire!

Le ministère a fait le *saut* (sans calembour) et la plume me dérange de parler un peu de nos honorables

Mais chut!

Il ne le faut pas, je l'ai promis.

Donc, que vous dire.

Ma foi tant pis, je vais vous parler du vendredi saint qui est jamais vieux du reste, cette chronique n'est pas en retard, puisqu'elle sera encore d'actualité... l'année prochaine.

Donc, en avant.

Il y a une secte politique qui a adopté cette devise :

Ni Dieu ni Maître.

C'est crâne et un peu réfractaire à bien des choses, comme à bien des préjugés.

Aujourd'hui, — ou du moins le vendredi-saint, combien y a-t-il de gens qui tournent la devise en celle-ci :

Ni Dieu ni maigre.

Car, c'est un fait acquis, il n'y a guère que les acharnés penseurs libres qui, — soit fan-

faronnades, soit réclames — s'obstinent à manger le saucisson le vendredi saint.

Et beaucoup ne sont pas pratiquants, ne s'occupent d'aucune question religieuses, mais *font maigre* quand même.

Mais d'un autre côté — si on veut prendre à la lettre la pénitence imposée ce jour, il est de toute évidence que pour tout homme tant soit peu religieux, il ne suffit pas, pour sanctifier le vendredi saint, de manger maigre.

Chacun, selon sa profession, doit se créer une pénitence appropriée à sa condition et à ses ressources.

Au demeurant, quelques exemples pris au hasard préciseront mieux ma pensée.

Ainsi, les dentistes pourraient, en guise de mortification professionnelle, s'arracher eux-mêmes une ou plusieurs molaires — sans insensibilisation.

Les soldats se rendraient agréables au Dieu des combats en se consignant à la caserne, de leur plein gré.

En particulier, les pompiers devraient s'abstenir de boire les bouillons que les petites bobonnes parisiennes leur glissent en cachette des maîtres.

Les aubergistes logeraient à pied, à cheval et... à l'œil.

Les pharmaciens se purgeraient avec leurs propres drogues et ne feraient payer aux clients qui se présenteraient aujourd'hui que la valeur exacte de la marchandise. De cette façon, ce que l'on paye en temps ordinaire 5 ou 6 francs, ne coûterait guère plus de 10 à 15 centimes — et encore nos apothicaires auraient-ils un fort bénéfice !

Les épiciers vendraient du poivre sans poussière et du sucre sans amidon.

Les cochers refuseraient tout pourboire et seraient polis envers les voyageurs.

Les garçons de café rendraient exactement la monnaie... ou ne ferait pas métier de passer de mauvaises pièces.

Les médecins iraient faire une ultime visite aux malades qu'ils auraient mis en terre l'année durant et, là, devant un grand concours de peuple, ils avoueraient, à haute voix, leurs fautes et leurs erreurs.

Les commis-voyageurs ne feraient pas de calembours. — M. Luigini également.

Les tailleurs, chemisiers, chapeliers, bijoutiers et, en général, tous les fournisseurs, enverraient à tous leurs clients leurs notes acquittées.

Les cafés-concerts ne seraient remplis que par des billets de faveur.

Yvette Guilbert chanterait des cantiques et Paulus ne gambillerait point frénétiquement, une fois entré en scène.

Les petites femmes du Casino ne porteraient que des robes montantes, des dessous austères et des bas blancs comme l'hermine.

Les étudiants iraient en procession brûler un cierge devant la maison de leur distingué maître, M. Larroumet.

Aucun homme politique n'intriguerait pour devenir ministre ou empêcher son voisin de le devenir.

Nos confrères du *Lyon-Républicain* iraient embrasser M. Poncet.

Le *Parterre* suivrait l'exemple.

Sarrazin ne vendrait plus d'olives.

Les propriétaires feraient abandon de leur loyer.

Lyon-Exposition se distribuerait gratuitement. — Etc., etc...

Il y en aurait ainsi toute une collection et plusieurs volumes.

Faites, je vous fais grâce du reste, vous-mêmes, chers lecteurs, je vous ai fait faire pénitence... en vous faisant lire ma longue élucubration.

C'est tout cela de pris... sur l'ennemi, et autant de moins à rester au Purgatoire.

X...

REVUE DES THÉÂTRES

GRAND-THÉÂTRE

Le grand ballet de *Sylvia* a obtenu tout le succès que nous faisons présager dans notre dernier numéro.

Ce divertissement était bien fait pour nous reposer de la grande musique.

L'orchestre et le corps de ballet ont eu les honneurs de la *première*.

Les relâches obligatoires de la semaine sainte ont permis d'activer les répétitions de *Givendoline*, et tout fait espérer que tout sera prêt au jour fixé.

**

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

On annonce les dernières de *Champiguol malgré lui*.

Les matinées des fêtes de Pâques ont attiré beaucoup de monde, et dimanche on a dû refuser du monde.

**

A bientôt *M^{me} Favert*, la joyeuse opérette d'Offenbach et le *Royaume des Femmes*, que nous avons été les seuls de toute la Presse à annoncer.

~~~~~

## LA SAISON D'ÉTÉ

### HORS LYON

#### CHARBONNIÈRES

Nous avons annoncé l'ouverture de la saison pour le 15 mai.

Nous ferons connaître incessamment le tableau de la troupe.

Cette année, M. Cabannes, directeur, promet de véritables surprises aux habitués de la charmante station estivale.

#### AIX-LES-BAINS

Voici pour la saison théâtrale 1893, quelques-uns des engagements faits par le Casino de la Villa des Fleurs, d'Aix-les-Bains :

Fort ténor : M. Alvarez, du Grand Opéra.  
Première basse : M. Fournets, du même Théâtre.

Comme grand ouvrage, nous aurons *Faust*, avec l'interprétation si remarquable de l'année dernière.

Du théâtre de l'Opéra-Comique : *M<sup>me</sup> Landouzy*, *MM. Soulacroix* et *Fugère*.

M. Delvoe, baryton, et la forte chanteuse du Grand Théâtre de Bordeaux, dont le nom nous échappe.

La troupe, pour les représentations d'opérette, est complètement renouvelée cette année.

Notons d'abord les engagements de *M<sup>me</sup> Rose Delaunay*, comme première chanteuse ; M. Paul

Georges, des Galeries Saint-Hubert, comme premier comique, et M. de Berr.

Le répertoire sera fort varié et comprendra les grands succès du genre opéra-comique.

\*\*

Au théâtre du Cercle d'Aix-les-Bains, M. De-launay, fils du grand artiste de la Comédie-Française, tiendra l'emploi des jeunes premiers.

Comme ténor, le Cercle nous présentera M. Imbart de Latour, du Grand-Théâtre de Genève.

La basse de l'Opéra-Comique Belhomme est aussi engagée, ainsi que *M<sup>me</sup> Merguiller*, de l'Opéra-Comique, et le directeur, M. Masset, est en pourparlers avec *M<sup>me</sup> Calvé*.

*M<sup>me</sup> Savine*, la dugazon si appréciée l'année dernière et qui a obtenu, cet hiver, de grands succès au théâtre d'Anvers, fera aussi la saison au Cercle.

### CASINO DE CHALLES

Voici le programme de la saison pour le Casino de Challes :

Dimanche 30 avril, inauguration de la saison. Tous les jours, à 4 h. 1/2, concert dans le parc, par les premiers artistes des concerts Lamoureux.

## Les Grands Travaux lyonnais

### Le Funiculaire de Saint-Paul-Saint-Jean à Fourvière et Loyasse

Le Conseil municipal, après l'examen de la commission des travaux publics, va être appelé très-prochainement à donner son avis sur cet important projet, dont l'exécution est réclamée depuis si longtemps.

Nul doute que nos édiles donnent, par leur vote favorable, satisfaction aux nombreux habitants des quartiers intéressés.

### LE JOURNAL

## LYON-EXPOSITION

est le seul organe

*Complètement indépendant*, qui s'occupe de toutes les questions se rapportant à l'Exposition de Lyon de 1894.

Il se charge de représenter *MM. les Exposants* et de défendre leurs intérêts avant, pendant et après l'Exposition.

*Lyon-Exposition* s'occupe, dans sa partie technique, des questions industrielles et commerciales, traitées par un groupe d'ingénieurs compétents.

*Lyon-Exposition* est donc le journal de ce genre le mieux informé, le mieux rédigé, le plus intéressant et le *meilleur marché*.

Il ne se vend que **10 centimes** le n°.

**En vente partout.**

*MM. les Exposants ont le plus grand intérêt à lire régulièrement le journal*

## LYON-EXPOSITION

organe indépendant

*Abonnement : 8 fr. par an remboursable en publicité. Joindre au mandat-poste de 8 fr. le texte de l'annonce à insérer gratuitement (12 lignes).*

*Envoyer le tout au directeur du LYON-EXPOSITION, 7, rue des Archers, Lyon. (Bien prendre l'adresse).*

Le gérant : C. LAURENT.

AGENCE DUFFET

7, place des Jacobins, Lyon

Hôtel 1<sup>er</sup> ordre. Ap. fortune et décès du mari. Chamb. très confortables, voitures, chevaux. Gros chiffre d'affaires. Prix : 30.000 fr. T. facilités contre garanties.

Autre Centre 10 n<sup>o</sup> p. voyageurs. Loy. 2.600 fr. Long bail. Prix, 8.000 fr. Chang<sup>t</sup> de position (Pressé).

Papeterie, salon de lecture, Bellecour, 2.500 volumes environ. Fait 15/20 fr. Loy. 1.000 fr. Prix du tout, 3.500 fr.

Laiterie centre. Fait 25/30 fr. p. jour. Loy. 350 fr. Situation excellente p. dame seule. Prix, 1.500 fr.

CAFÉ-REST<sup>o</sup>, Oullins, près des Ateliers. Loy. 700 fr 2 garnis Prix 3.000 fr 5.000 fr. à gagner p. an, p. ménage.

Café 1<sup>er</sup> ordre, sur belle avenue, près Exposition. Fait 10 à 12.000 fr. bénéfice net. Prix 25.000 fr., 1/2 comptant.

30.000 fr. à gagner, en achetant établissement à côté nouv. Exposition, avec 40.000 fr. comptant.

Épicerie fine et Laiterie centre. Loy. 1.100 fr. Prix 6.000 fr. Exist. 25 ans. Fait 65/70 fr.

Villeurbanne. CAFÉ-COMPTOIR tenu 13 a. p. vendeur. Peu de frais, se retire ap. fortune.

Fab. de Malles, Art. de voyage, tenue 5 ans p. vendeur. Fait 15/16.000 fr. p. an. Prix conviendra.

On demande p. industriel région Loire, Emp. int. ou associé. Apport, 30.000 fr. Gros bénéfices.

Dame possédant 20.000 fr. demande gérance ou dépôt quelconque, présentant bonnes garanties.

CAMIONNAGE EN TOUS GENRES

Maison A. MIRABEL et C<sup>ie</sup>

LYON 87, rue Pierre-Corneille, 87, LYON

GRANDE ET PETITE VITESSE

Services dans toutes les Gares

DÉMÉNAGEMENTS PAR WAGONS CAPITONNÉS

Transports par Chemins de fer

VOIES LIBRES ET VOIES FERRÉES

TAILLEUR

HAUTES NOUVEAUTÉS DE LA SAISON

Coupe irréprochable

MAISON JULIEN

65, rue de l'Hôtel-de-Ville, 65

LYON

R. ALIOTH & C<sup>ie</sup>

BALE (Suisse)

Constructeurs d'Appareils Electriques

POUR

Eclairage, transmission de force, traction, travail des métaux, électrolyse,

Dynamos et transformateurs à courants continus.

Dynamos et transformateurs à courants alternatifs mono et triphasés

Ampèremètres, Voltmètres, Ohmmètres

Moteurs électriques de toutes puissances et pour tous usages

Soudure électrique et trieuses magnétiques

Etablissement des Stations centrales

Agent : H. JOLY, ingén., 73, rue Boileau, Lyon.

AVIS IMPORTANT.

Le service régulier du journal est fait chaque semaine à tous les Grands Etablissements, Cafés, Brasseries, Cercles, etc.

Belle Situation indépendante offerte à homme intelligent, disposant de 5.000 fr. environ. Ecrire au bureau du journal Lyon-Exposition, 7, rue des Archers, Lyon.

On offre à jeune homme possédant quelques connaissances de chimie et disposant de 15 à 20.000 fr., position dans industrie.

Appointements fixes et intéressés. Ecrire à S K Z poste restante, Terreaux.

Thomas CHAUNIER, entrepreneur de travaux publics, route de Grenoble, 56, Lyon-Monplaisir. — Maçonnerie. — Fumisterie. — Travaux de chemins de fer et tramways.

deux pas de l'Exposition. Arènes Lyonnaises. Immense établissement confortablement aménagé avec tribunes couvertes. Pendant toute la saison d'été

Courses de Taureaux Pour renseignements ou pour la location, s'adresser à M. Paul Cabanne, 42, passage de l'Argue, à Lyon.

Saison d'été. CASINO de CHARBONNIÈRES, ouverture le 15 mai. — Piscines immenses. — Nouvelle organisation. — Hydrothérapie complète.

Marche des trains de la Compagnie du Rhône, à dater du samedi 1<sup>er</sup> avril 1893

Aller. — LYON (Croix-Rousse) A TRÉVOUX.

Table of train schedules for the 'Aller' route from Lyon to Trévoux. Columns include station names (e.g., LYON, SATHONAY, NEUVILLE-S-SAONE, TRÉVOUX) and departure times for various train classes (1st, 2nd, 3rd, 4th, 5th, 6th, 7th, 8th, 9th, 10th, 11th, 12th).

Retour. — TRÉVOUX A LYON (Croix-Rousse).

Table of train schedules for the 'Retour' route from Trévoux to Lyon. Columns include station names (e.g., TRÉVOUX, NEUVILLE-S-SAONE, SATHONAY, LYON) and arrival times for various train classes.

(1) Les trains directs de la C<sup>ie</sup> P.-L.-M. ne prennent que des Voyageurs de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> Classe, de LYON pour SATHONAY et de SATHONAY pour LYON. — Les trains légers n<sup>os</sup> 1312 et 1351 ne prennent que des Voyageurs de 2<sup>e</sup> Classe entre LYON et SATHONAY et réciproquement. — Les Voyageurs partant de LYON pour SATHONAY par les trains de la C<sup>ie</sup> P.-L.-M., peuvent prendre leurs billets et faire enregistrer leurs bagages au bureau de la C<sup>ie</sup> P.-L.-M., rue Terme. (2) Les trains n<sup>os</sup> 1, 2, entre LYON et SATHONAY, n<sup>os</sup> 23, 24 et 28, entre LYON et NEUVILLE et n<sup>os</sup> 40 bis et 41 bis, entre LYON et TRÉVOUX et réciproquement, sont facultatifs; ces trains ont lieu régulièrement les Dimanches et Fêtes. — Le train n<sup>o</sup> 27 ne dessert la gare de NEUVILLE que les Dimanches et Fêtes; il s'arrête à SATHONAY la semaine. (3) Les trains n<sup>os</sup> 40 et 41, entre LYON et TRÉVOUX, n'ont pas lieu les Dimanches et Fêtes; ils sont remplacés ces jours-là par les trains n<sup>os</sup> 40 bis et 41 bis qui n'ont lieu que les jours fériés. (4) Les haltes LES COMBES et USINE GUIMET ne sont pas desservies les Dimanches et Fêtes.

NOTA. — Les haltes LES COMBES, USINE GUIMET et de BELLEGARDE, ne sont ouvertes qu'au service des voyageurs sans bagages

Trévoux. — Imprimerie J. JEANNIN (Succursale à Châtillon-sur-Chalaronne).